

La seconde semaine ou
Enfance du monde
([Reprod.]) / de Guillaume de
Saluste, seigneur du Bartas,...

Du Bartas, Guillaume de Saluste (1544-1590 ; seigneur). Auteur du texte. La seconde semaine ou Enfance du monde ([Reprod.]) / de Guillaume de Saluste, seigneur du Bartas,.... 1584.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d

S. d. 35

Reg. 1

Reg. 2

Reg. 3

Reg. 4

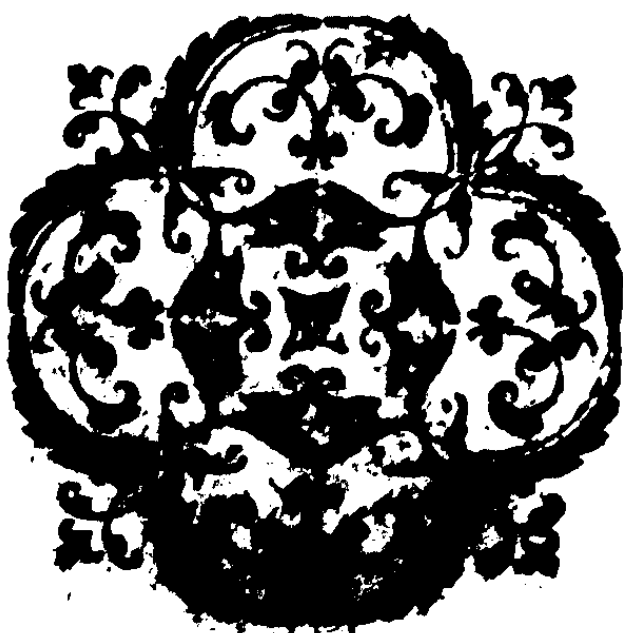
A. 26.70

LA
SECONDE SEMAI-
NE OV ENFANCE DV
MONDE,

DE
GVILLAVME DE SALVSTE
SEIGNEVR DV PARTAS:

Au Roy de Navarre.

Troisiesme Edition, augmentée d'un ample argument sur l'œuvre
entier, & d'annotations en marge.



A ANVERS,
PAR IAQVÈS HENRIE

M. D. LXXXIII.

Ceste secō- de Semaine cōprise en 5490. vers, est distin- guee en deux iours, desquels	Le pre- mier	Contiēt	Quatre liures, aſcauoir	1. Eden.	page	1.
	2. L'Imposture.		26.			
	3. Les Furies.		48.			
	4. Les artifices.		74.			
	Le se- cond		Quatre liures, aſcauoir	1. L'Arche.	page	99.
	2. Babylone.		119.			
	3. Les Colōnies		143.			
	4. Les Colōnes		169.			



BIBL. VI REG.

26969

BELG. A. BRUX.

ARGUMENT,
SVR LES HVIT LIVRES DE LA
SECONDE SEMAINE OV EN-
fance du Monde de G. de Saluste,
Sieur du Bartas.



LE Poëte poursuit en ceste secon-
de Semaine ce qu'il a commencé
en la première, où ayāt represen-
té la Creation du grād & du pe-
tit Monde, maintenant il en de-
scrit l'enfance, & entamāt son propos au tēps
qu'Adā & Eue furent logez au Jardin d'Eden,
il le poursuit iusques à la cōfusion des langues
& aux peuplades des descendās de Noé, nous
dōnant ici vne docte & sainte paraphrase sur
vne partie du premier liure de Moyse, asça-
voir depuis le milieu du secōd chapitre de Ge-
nese iusques à l'histoire d'Abrahā, qui cōmen-
ce sur la fin du chapitre onzième de ce mes-
me liure: & au reste enrichissāt les discours de
tout ce qui est requis pour rédre vn poëme a-
cōpli, & honoré par tous hōmes de bon iuge-
ment. Premièrement donc, apres ses prefaces
& entrees propres, il loge le premier hōme au
Jardin d'Eden, depeint ce lardin, satisfait à di-
verses questions que l'on fait ordinairement sur
cela, & de l'antiquité de l'homme.

Sommaire de la
seconde
Semaine.

Sommaire
des 8. li-
vres de la
2. Semaine.

A R G V M E N T.

ce, puis de l'arbre de science de biē & de mal, & à ce propos monstre quelle estoit la science de l'hōme auant le peché, pourquoy il fut mis en ce Iardin, quelle y estoit son occupatiō, son heur aũā sa cheũte, entāt qu'il auoit familiere cōmunication avec Dieu, à quoy est propre-
mēt adioustē le discours des viliōs, rauissēmēs & reuelatiōs. Cela fait il touche la defense que Dieu fit à Adā de ne māger du fruit de l'arbre de science de biē & de mal, la promesse de no-
stre premier perē, les grāds plaisirs dōt il iouis-
soit obeissant à Dieu. Et sur ce sont descrites
par le menu les beautez de ce Iardin, en telle
sorte toutesfois que le Poète, s'arrestāt court,
coupe brachē à beaucoup de demādes curieu-
ses, & ayant resolu quelques obiectiōs met fin
au premier livre. Entrāt au deuxiēme il recite
l'enuie & le cōplot du Diable contre l'hōme,
pourquoy il le tēta exterieuremēt, qui l'esimūt
de prōdre un corps, sans se presenter soy-mes-
mes, ni sans se trāsfigurer en Ange de lumiere,
ains sans da signifier un serpent: sur quoy sōt mi-
ses en noīr deux opus piērs, la conellusion des-
quelz est que le serpent seruit d'instrument
au Diable pour le tēter, & que le serpent
est le premier de la pēitēce de
l'homme, & que le serpent est le premier
de la pēitēce de l'homme.

2.
L'IMPO-
STURE.

A R G V M E N T.

ruine Eue, & Adam par elle: dont s'ensuiuent
des piteux effects, ces miserables pecheurs es-
tās interrogez, pressez & cōdamnez, rāt par
l'examen & remords de leur cōscience, q̄ par
la redoutable voix de leur Createur qui pro-
nonce sentence cōtre le serpent & cōtre eux: à
quoy est adioustee vne ferme & ample respon-
se aux murmures des esprits profanes cōtre ce
que l'Eseriture sainte dit de la cheute de l'hō-
me. Pour closture du liure, Adam & Eue sont
chassez d'Eden, & vn Serafin cōmis pour em-
pecher qu'ils y rentrent: Or pour mieux faire
voir la misere de l'hōme, & les cōfusions que
le peché a introduites au Mōde, le Poete ayt
representé au cōmencement du troisieme li-
ure l'heureux estat de l'vniuers, & la parfaite
union qui estoit entre toutes creatures auāt la
reuolte d'Adam, d'auant de leur desunion, dōt il
allegue diuers exēples, & amene au cōbat tou-
tes les autres creatures cōtre l'hōme: puis ve-
nant à descrire les maux qui auient dedās
de hors & dedās le Criminel, il met dedās les
funes & uoques des enfers pour venir bouter
le Criminel hors d'iceux. Puis sont donc 12. vers
donnés à char. & 12. cōr. & 12. son. & 12.
lesquels il faut que l'homme se souuene
de se faire à Dieu. & de se faire à son
prochain. & de se faire à son
propre bien. & de se faire à son
propre mal. & de se faire à son
propre honneur. & de se faire à son
propre honte. & de se faire à son
propre salut. & de se faire à son
propre damnation.

3.
LES EV-
RIS.

ARGUMENT.

ste, le deuxiesme court sus aux parties vitales, le troisieme assaut les facultez naturelles, le quatriesme combat l'homme par dehors. Elles sont distinguees derechef en maladies particulieres à certains peuples & climats, en maladies propres aux aages de l'homme, speciales aux saisons de l'annee, cōtagieuses, hereditaires, inconnues, obstinees & incurables. Pour exagerer dauantage ceste misere, il prouue l'auantage que les animaux ont sur l'homme en cest endroit, puis entre en la cōsideration des plus dāgereuses maladies q sont celles de l'ame, distribuees en quatre principales cōprenantes toutes les autres, asçauoir la Tristesse, la loye, la Peur, la Cupiditè, avec leur suite & leurs effects, plus redoutables sans cōparaison q les plus cruelles maladies du corps: ce qui est verifié par exemples propres, à quoy le Poëte (pour cōclusion) adiouste vn saint souhait, & vne vtile exhortation aux François, Là dessus, ayant à l'entree du quatriesme liure, saluè la paix, monstre les biens qu'elle apporte, & rendu graces à Dieu qui l'a redonnee à nostre France, il entre dextremes en son propos, & represente la pitieuse condition d'Adam & d'Eue hors du Jardin, la difficulté qu'ils ont à viure, leur nourriture, leurs habits, & l'industrie d'Eue de triser vn serpent pour se faire vn couple, & de se faire

4.
LES AR
TIFI-
CES.

A R G U M E N T.

froid, leurs logis & premiers bastimés, l'invention du feu, le commencement des familles & peuplemēt de la terre, les occupatiōs de Cain & d'Abel, leurs sacrifices, la meschante conscience de Cain qui tue son frere, & depuis pensant donner quelques trefues aux tourmés de son ame bastit vne ville, commence à domter les cheuaux, surquoy le Poëte discourt fort propremēt, & de ce propos entre en vn autre touchant l'invention & vſage du fer & des instrumens de Musique. Mais tandis que Cain & les siens s'occupent à ce qui est du monde, Adam & ses vrais fils s'exercēt à pieté & iustice, recherchent les secrets de Nature. Entre autres Seth est introduit interrogant son pere touchant l'estat du monde depuis son commencement iusques à la fin, dequoy Adam s'excuse; mais soudain poussé du S. Esprit (discerné d'auec les agitations des supposts de Satan) il parle de tous les aages du monde, & declare ce qui auendra iusques au deluge, l'aprehension duquel lui ferre le cœur, le prue de parole, & met fin au quatriesme liure. A yā derechef inuocé Dieu au commencement du cinquieme liure, il entre dedans l'Arche, raconte les saints exercices de Noé, auquel Cham cōtredit, & cōbat en diuerses facons, la prouidēce de Dieu: mais Noé le rembat par

ARGUMENT.

plusieurs viues raisons. Cependant le deluge s'appaise, l'Arche s'arreste, le Corbeau & la Colombe sont laschez, Noé sort de l'Arche, la capacité de laquelle est prouuee en peu de mots. Au demeurant, ce bon Patriarche apres auoir sacrifié reçoit diuerses loix & promesses de Dieu, notamment qu'il n'y aura plus de deluge vniuersel: pour confirmation dequoy Dieu forme l'arc en la nuee: puis Noé s'adonne à cultiuer la terre, plante la vigne, & surpris de vin demeure endormi, & gisant par terre d'une façon honteuse, dont Cham se moque, mais Sem & Iaphet couvrēt modestement la vergongne de leur pere, qui resuscillé de son yuressé (grauement detestée) maudit Chā & sa race. En cest endroit le Poète met fin au cinquiesme liure, & pour se donner entrée en la vie de Nembrot, il commence le sixiesme par la consideration de l'heur des peuples gouuernéz par sages princes, & le malheur de ceux qui seruent aux tyrās, priant Dieu de vouloir destourner telles confusions le souuelles il depaint au vif, en descouurant les artifices de Nembrot, qui pour se rendre utile des homes s'exerce des son enfance à courir son naturel entre les copagnōs, & pour voir son corps, fait son apprentif- sage par les diuerses manieres de la terre quel- que chose de son art, & de son industrie.

6.
BABY-
LONE.

A R G V M E N T.

cœurs du peuple, & s'en fait seigneur. Lors il
 leue le masque, & pour se maintenir en la vio-
 lence conseille au peuple de fonder vne ville
 & vne puissante tour pour se maintenir cōtre
 vn nouueau deluge, ce qui est receu de telle af-
 fection qu'incontinēt le peuple met la main à
 la besongne. Mais Dieu courroucé de sa auda-
 cieuse entreprise cōfond le langage des bastif-
 seurs, qui sont cōtrains quitter la besongne, ne
 pouuās plus s'entr'entēdre, à cause de leur pat-
 ler diuers, source de maintes incōmoditez, aus-
 quelles sont opposees des cōmoditez: & sur ce
 le Poète vient à discourir de l'origine des lan-
 gues, de l'auantage de l'hōme par dessus tous
 autres animaux: prouue par beaucoup d'argu-
 mēs que la langue Hebraïque est la premiere
 de toutes les autres, & descēdue d'Adam ius-
 ques à Nembrot, demeurē en la maison d'He-
 ber. Quant aux autres lagages diuisez en plu-
 sieurs parcelles, mētion est faite de leurs chan-
 gemēs, de leur vigueur appuyee sur l'usage qui
 a mis en réputation l'Hebreu, le Grec, & le
 Romain. En cest endroit le Poète, reprenāt la
 leine, se iette en nouueau discours, où il feint
 vne ville en laquelle se logis & l'image de la
 loquēce lui apparoissent, & autour de celle
 image les langues Hebraïque, Grecque, Ro-
 maine, Indienne, Arabesque, Assyrienne,

A R G V M E N T.

LES
LONIES

stillane, Angloise & Françoise, avec les noms de quelques personnages qui ont excellé en icelles, auxquels ayant fait la reuerence il clost ceste visiō & son sixièsmelivre. Puis reprenāt au septiesme les estonnez bastisseurs de Babel, apres auoir rendu raison pourquoy Dieu n'a point voulu qu'iceux s'arrestassent en la plaine de Sennaar, il meine les successeurs de Sem vers l'Oriēt, ceux de Chā au Midi, ceux de Iaphet vers Septētrion & Occidēt. Mais il aime mieux couper son propos q̄ d'entrer es obscures cachettes de l'antiquité, mōstre combien s'abusent ceux qui s'y fourrēt trop auant, décrit diuerſes migrations de plusieurs peuples, cōme des Bretons, Lombards, Alains & Vandales; recite les causes de tels deslogemens, & laissant à part les courtes incertaines de quelques natiōs, traite des voyages d'aucuns peuples bellicueux, notamment des Lombards, Gots & Gaulois. S'arrestant là de rechē il dit en somme que les successeurs des trois fils de Noē peuplerent le Monde, non tout à coup, mais peu à peu, & cōme d'an en an, par multiplicatiō d'enfans. Qui fut aussi l'occatiō pourquoy la premiere monarchie fut dressée en Asyrie, plus proche de Sennaar que les autres pays, lesquels ne furent pas si tost peuplez que ce qu'est l'Asyrie, les Hebreux & autres peuples

ARGUMENT.

ples voisins ont eu les sciences, richesses & delices, auant que les Occidentaux & Septentrionaux sceussent que c'estoit du monde. Suyuant cela sont premierement remarquees les peuplades de Sem en Orient, en apres celles de Iaphet en Occident, & de Cham au Midi. Restoit à parler du nouueau monde, descouvert de nostre temps. Le Poëte mōstre là dessus, comment vn si grand pays a esté peuplé, pourquoy non si tost que les trois autres pays du monde, & à quoy lon peut conoistre qu'il a esté habité de long temps. Surce il propose les coniectures touchant les peuplades de ce monde nouueau, en nomme diuerses côtrees, raconte quelques merueilles d'icelui: puis respondipertinemment à vne obiection, Comment il est possible que Noé & ses fils ayent ainsi foisonné, & préd occasion de la d'entrer au beau discours des merueilles de Dieu en la diuersité réperature & complexiō des peuples, monstrant les differences des homes Septentrionaux & Meridionaux, les diuersitez notables entre les peuples de l'Europe, spécialement le François, l'Alcman, l'Italien & l'Espagnol. Il exprime consequemment la raison pourquoy Dieu a voulu que les enfes de Noé fussent ainsi femez par tout le monde, qui est comparé à vne grande ville où les habitants

ARGUMENT.

avec les autres, & reputé les Atheistes, prou-
 uant (à leur confusion) que ce qu'ils estiment
 auoir esté créé en vain & ne seruir comme de
 rien est bien souuent ce qui nous aide le plus,
 telmoins les deserts, les montagnes & la mer.
 Mais lassé de si loügue nauigation il prend port
 en France, de laquelle il chante disertemēt les
 louanges, cōchuant qu'elle a tout, fors vne fer-
 me paix qu'il demāde à celui qui la peut don-
 ner: & lequel il inuōque de rechef au cōmen-
 cement du huitiesme & dernier liure, estant
 question d'entrer en la deduction d'vne ma-
 tiere nouvelle, haute, & tresdifficile à cōpren-
 dre, asçauoit des Mathematiques. Pour biē ex-
 pliquer son intention il introduit Rhalec, le-
 quel ayant mouuē deux colonnes antiques
 sienquiert de son pere Heber quelle est la si-
 gnification d'icelles: à quoy Heber satisfait,
 puis ouuert la porte de l'vne des Colonnes, &
 monstre à son fils quatre images y encloses,
 dont la premiere s'appelle Arithmetique, des-
 erice avec les palmiers & nombres. La secon-
 de est Geometrie representee avec ses instru-
 mens, cōpasse, ouuages, & artifices exactions
 de bled par le moulin. La troisieme est l'Astro-
 nomie, representee par le globe terrestre & le
 zodiaque. La quatrieme est la Philosophie
 morale, representee par le sage homme assis
 sous un arbre, & le monde en son sein.

ARGUMENT.

orné de figures imaginees pour marquer les principales estoilles qui se voyent sous les deux poles. Là est mise en auant la raison des noms donnez aux douze signes du Zodiaque, & mesmes Heber est introduit sustentant que les principales estoilles des deux poles, par lui denombrees, contiennent plusieurs mysteres de l'Eglise: ce qu'ayant tasché de prouuer le Poëte adioust vne notable correctiõ, & continue le descouuremēt des secrets de l'Astronomie, paruenue des Hebreux aux Chaldeās, de ceux là aux Egyptiens, consequemmēt aux Grecs, Arabes, Italiens & Alemans: pour closture duquel propos il louē les doctes Astronomes, & ayant fait voir les vtilitez de leur doctrine, vient à considerer la quatriesme Image, qui est la Musique, laquelle il represente au vif avec ses ornemens, montre sa perfection, & son efficace à l'endroit des bestes, des fous, des hommes sages, & à l'endroit de Dieu mesmes. Quoy fait, comme Heber vouloit poursuiure, Canan entreromp le propos, à raison dequoy le Poëte quitte la plume, & finit le dernier liure de sa seconde semaine,

FIN DE L'ARGUMENT

AV LIVRE DE L'ENFANCE DV
MONDE DE M. DV BARTAS.

Sonet.

ENFANT, bien que second, de l'aisné propre frere,
Moult sur la plus belle Idee, dans les cieux:
Honte des deuanciers, patron de nos neveux,
O que ie te conois digne fils d'un tel Pere.
De mon seul du Bartas, Vraie ta mere
T'ayant peu concevoir, vray fleau de ces faux Dieux:
Le sera ton Parrain contre tous tes haineux,
De ton pere, premier, de son premier, compere.
Nay Chrestien, de Chrestien, d'un beau nom baptizé:
Si d'un Athee encor, ah! tu es mesprisé,
Qui n'a sceu estouffer de l'aisné la naissance:
S'il est ieune, il se monstre aux sciences enfant,
Si c'est un vieux refueur, voulant mordre sans dents,
En enfance streusent, desdaignant ton enfance.

P. DELBENE.

A.M.

A M. L'ABBE' DELBENE SONET
DE LA CALOMNIE.

Il ne faut t'estonner, si l'Astre de nostre ame,
Le flambeau des flambeaux qui nostre esprit conduit,
Par l'imposteur premier (qui presenta le frust
A nos premiers parens) se vid suiet au blasme:
Si de l'alme Soleil la nourrisserie flamme:
Trouve foibles haineux les oiseaux de la nuit,
Et si l'autre flambeau qui aux tenebres luit,
Souffre le vain iapper qui jamais ne l'entame.
Le vicieux hait Dieu, l'aveugle la clarté,
Le mastin furieux le croissant argenté,
Et tousiours l'ignorant le sçauant calomnie.
T'esmoin t'en soit Bartas chanteur du Dieu des Dieux,
Lumiere de nostre aage, endurant (glorieux)
Des serpens, des Hibou, des Mastins la furie.

C. DE THOVRT.

SVR LES DEUX SEMAINES

DE G. DE SALVSTE, S. DV

BARTAS,

Sonet.

L A premiere Semaine en tout lieu tant prisee,
A, comme un vif Soleil, esteint mille flambeaux
Qu'autres fois l'on tenoit pour infiniment beaux,
Et qui ne seruent plus que de vaine risee.
Des Muses la fontaine est ores espuisee.
(Ainsi parloit mon cœur) es oublieux tombeaux
Gisent confus les vers antiques & nouveaux.
La Muse Bartasine est seule authorisee.
Mais ces deuxiesmes traits, aux premiers tout pareils,
Me monstrent dans le ciel deux lumineux Soleils,
En terre deux ruisseaux qui iamaïs ne tarissent.
Hola, Muse, ray toy. Bartas, qui l'univers
En deux Semaines peint, n'a besoin de nos vers.
Tous autres pres des siens en l'air s'esvanouissent.
Où Bien, ou Rien.

OCTASTICHON.

G Allicus en surgit nobis Sallustius Orpheus,
Qui sacra scripta sacro continat eloquio.
Est aliquid Regum res gestas pangere versu,
Maius & arcana est concelebrare Dei.
Scilicet illa iuvant mortales carmina Reges,
Æterno Regi hac sola placere silent.
Tibi namq[ue] ergo poto si illa Græcia vatem,
Quæ te Gallia in agtra feret,

Federicus Muretus P. T. R.

LA
SECONDE SEMAINE DE
G. DE SALVSTE, SIEVR
DV BARTAS.

EDEN.



GRAND DIEU, qui de ce Tout
m'as fait voir la naissance,
Descouvre son berceau: monstre moy
son enfance.

*Inuocatio du
vray Dieu,
pour estre a-
dressé en la
description de
l'enfance du
monde.*

Pourmene mon esprit par les fleuris destours
Des vergers doux fleurans, où serpentoit le cours
De quatre vives eaux: conte moy quelle offense
Bannit des deux Edens Adam, & sa semence.
Dy moy, qui, d'immortel s'estant mortel rendu,
Nous apporta du ciel l'entidote attendu.
Donne moy de chanter l'histoire de l'Eglise,
Et l'histoire des Roys. Permetts que ie conduise
10 Le monde à son cercueil, allongeant mon propos
Du premier des Sabats iusqu'au dernier repos.
Le sçay que ceste mer est sans fonds & sans riuë:
Mais, ô Pilote saint, tu feras que i'arrive
Au port de mon desir: où tout moitie e veus
15 Celebrer ta faueur, & te payer mes vœus.

*Intention du
poëte en cest
auure & es
suyuans.*

SACRE FLEVRON DV LIS, qui
ieune promet rendre.
Eg aux tes vers lauriers aux lauriers d' Alexandre,
Puis que pour i'obeyr i'ay pris un vol si haut.
20 Sny d'un bon œil ma route: & supplée au defaut

*Raison pour-
quoy il entre-
prend si haute
auure avec
protestatiō de
reconnoissance
à l'aduenir.
Dedication de
cette seconde
semaine au
Roy de Ma-
dage.*

A.

*Immortel, & mortel Adam d'inques nasquit.
Immortel il mourut, & mortel il vesquit.
Car avant les effets de sa rebelle essence,
Mourir, & non mourir, estoient en sa puissance.
715 Mais depuis qu'il osa de Dieu lire encourir,
Las, mourir il peut bien, mais non pas non mourir:
Comme au contraire, apres sa seconde naissance,
Il aura seulement de non mourir puissance.*

*Il estoit en la
puissance de
l'homme avant
le peché d'e-
stre suiet ou
no suiet a la
mort: mainte-
nant il y est ne-
cessairement su-
iet: & apres
sa resurrection
ne pourra
plus mourir.*

FIN DV PREMIER LIVRE.

